

Le club des cougars

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Le club des cougars / Marie-France Daigle

Nom: Daigle, Marie-France, 1964- , auteure

Identifiants: Canadiana 20240021983 | ISBN 9782898670664

Classification: LCC PS8607.A313 C58 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: smt3 / iStock

Les Éditeurs réunis bénéficie du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-FRANCE DAIGLE

Le club des cougars



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

La boulangerie Ménard, 2023

Le secret des sœurs Paquin, 2019

*À ma cousine Isabelle, qui, une fois de plus,
a accompli bien plus que le rôle d'une simple bêta-lectrice.
Son soutien infailible, sa disponibilité en tout temps,
ses remarques toujours éclairées, et son talent à jongler
avec les mots ont assurément contribué à
enrichir l'histoire des cougars.*

1

Mikaela Lambert fixait sa montre pour la énième fois quand elle vit enfin Louis franchir la porte du restaurant.

— Je suis désolé d’être en retard, Mikaela, s’excusa son mari en déposant un baiser rapide sa joue. La réunion a duré plus longtemps que prévu.

L’année précédente, Louis Villeneuve avait été promu au poste de vice-président principal de la firme d’ingénierie Smith Pomerleau, entreprise au sein de laquelle il occupait un poste depuis déjà trente ans.

Mikaela voulut se plaindre que cela faisait une demi-heure qu’elle l’attendait et que la moindre des choses aurait été de lui téléphoner ou encore de lui envoyer un petit texto pour l’aviser qu’il serait en retard, mais quand elle rencontra le regard las de son mari, son ressentiment s’estompa rapidement.

— Ce n’est pas grave ! le rassure-t-elle. J’ai pris un apéritif en t’attendant.

— J’ai une faim de loup, dit-il en s’asseyant. Je n’ai pas eu le temps de dîner.

Mikaela déposa la serviette de table sur ses genoux, puis s’assura discrètement que le cadeau destiné à Louis était bien dans son sac à main. Elle était fébrile et avait très hâte de voir sa

réaction quand il ouvrirait le paquet pour y découvrir la montre Bvlgari dont il rêvait depuis toujours. Elle lui avait coûté une petite fortune, mais l'occasion en valait largement chaque dollar. Combien de couples fêtaient leurs vingt-cinq ans de mariage ?

Mikaela commençait finalement à se détendre et regarda autour d'elle en sirotant son cocktail. Il n'y avait plus une seule table de libre dans la salle à manger. Situé sur la rue Dante, à Montréal, l'Impasto jouissait d'une réputation qui n'avait rien à envier aux meilleures tables de la ville, car on y mangeait divinement bien. C'était d'ailleurs le restaurant italien préféré de Mikaela.

Un serveur se présenta à la table du couple pour prendre la commande. Il récita la liste des plats du jour, d'une voix légèrement étouffée par le masque qui lui couvrait la moitié du visage. Louis commanda une bouteille de vin rouge, et les époux choisirent les aubergines en entrée.

— Je vais me laisser tenter par l'osso buco, dit Mikaela en remettant la carte au jeune homme tout en le gratifiant d'un large sourire.

— Très bon choix. Et monsieur ? demanda le serveur en s'adressant à Louis.

— La même chose, répondit-il en lui remettant à son tour le menu.

Tandis que Louis goûtait le vin que le jeune homme lui servait, Mikaela étudiait le visage sillonné de fines rides de son époux ainsi que ses cheveux poivre et sel. Ces signes du temps ne nuisaient en rien à son charme ; au contraire, ils contribuaient à rendre Louis encore plus séduisant. Elle remarqua, par contre, qu'il avait les traits tirés et de profonds cernes creusaient ses beaux yeux bleu azur.

— Tu travailles trop, mon amour, lui fit remarquer Mikaela quand le serveur fut parti. Si tu continues comme ça, c'est ta santé qui va en prendre un coup. Tu n'as plus trente ans, tu sais.

— Mikaela, je n'ai pas le choix de travailler autant, lui répéta patiemment Louis, comme chaque fois qu'elle lui reprochait de passer trop de temps au bureau. À mon âge, je dois mettre les bouchées doubles pour prouver que je suis encore parmi les meilleurs. Crois-moi, il y a plusieurs jeunes loups qui souhaitent que je me plante pour prendre ma place !

— Quand même, s'entêta Mikaela, ça n'a pas de bon sens ! Pourquoi ne fais-tu pas du télétravail comme tout le monde ? Avec la pandémie, la plupart des gens ont aménagé un espace à la maison pour travailler. Tu n'aurais pas besoin de passer des nuits entières au bureau.

— Tu le sais que je n'aime pas rapporter du travail à la maison, car...

— Je sais, tu ne veux pas mélanger le travail et ta vie privée, le coupa Mikaela avec un léger agacement. La plupart des gens sont bien heureux de ne pas avoir à se taper le trafic matin et soir. Toi, tu as la possibilité d'avoir une meilleure qualité de vie, mais tu t'entêtes à vouloir travailler à Montréal. Je ne comprends pas !

— En ce moment, je travaille sur un gros contrat, lui expliqua calmement Louis, ne voulant pas que la discussion dégénère en dispute. Si ça marche, ça va rapporter des millions à la compagnie. Après, je vais m'accorder quelques jours de congé.

Ils se turent le temps que le serveur dépose les entrées sur la table.

— Comment s'est passée ta journée? la questionna Louis, désireux de changer de sujet.

— J'ai finalement vendu la maison de Boucherville. Tu sais, celle de Mathieu Leblanc!

— L'animateur de radio?

— Je t'en avais parlé quand il m'a confié le mandat de vendre sa demeure. Tu ne t'en souviens pas?

— Oui, ça me revient! Tu étais tout excitée à l'idée de le rencontrer. Est-ce que tu as eu un bon prix?

— Dans les sept chiffres, répondit Mikaela, les yeux pétillants.

Impressionné, Louis émit un long sifflement.

— Félicitations! dit-il en levant son verre pour porter un toast au succès de son épouse.

Mikaela était encore une très belle femme à cinquante-quatre ans. Elle avait de grands yeux verts et de longs cheveux bruns qui tombaient en boucles souples sur ses épaules. Sa taille avait légèrement épaissi avec les années, et Louis croyait que son épouse aurait dû perdre les quelques kilos accumulés en trop, mais il n'avait jamais osé aborder le sujet avec elle de peur de la froisser. Toutefois, il admirait sincèrement Mikaela. Elle avait élevé leur fille pratiquement seule tout en menant de front une brillante carrière comme courtière immobilière. Jamais elle ne se plaignait quand il lui faisait faux bond aux réunions parents-professeurs ou quand il manquait les parties de soccer de leur fille. Toute autre femme que Mikaela l'aurait accablé de reproches. Au contraire, son épouse s'était toujours montrée compréhensive et indulgente envers lui.

Ce constat rendait d'autant plus difficile ce qu'il s'apprêtait à lui dire. Il n'avait pas prévu lui parler pendant leur repas au restaurant. Il avait plutôt l'intention d'en discuter plus tard, une fois à la maison. Mais il ne pouvait plus continuer à lui mentir. Son secret le rongeaient depuis trop longtemps et le fait de voir sa femme devant lui si souriante, insouciante et heureuse lui faisait ressentir une culpabilité insoutenable qui lui nouait la gorge. Il n'en pouvait plus d'attendre et se décida à tout lui dire immédiatement. Pour se donner du courage, il but une longue gorgée de vin.

— Mikaela, commença-t-il en prenant une grande inspiration, je ne sais pas trop comment te dire ça... hum...

Il était conscient que ce qu'il s'apprêtait à lui annoncer aurait l'effet d'une bombe, mais il devait mettre un terme à ce mensonge qui l'oppressait et qui avait assez duré.

— Qu'est-ce qui ne va pas? demanda Mikaela, prise au dépourvu par le brusque changement de ton de son époux.

Elle pensa immédiatement qu'il souffrait d'un grave problème de santé.

— Je... Mikaela... C'est arrivé sans que je m'y attende. L'occasion s'est présentée et je n'ai pas pu résister... Je n'aurais pas dû, je sais, mais... ça ne se contrôle pas comme ça...

Il s'exprimait de façon saccadée en évitant délibérément le regard de son épouse. Il sentait sa tension monter, son cœur s'emballait et la sueur commençait même à perler sur son front. En face de lui, Mikaela l'écoutait, incapable de prononcer un seul mot, la gorge nouée par un terrible pressentiment. À le voir bredouiller de cette façon, avec le rouge qui lui montait au

visage, elle comprit que son mari était pris d'un malaise évident. Une sirène d'alarme résonna dans sa tête. Il s'agissait de leur couple, elle en avait l'ultime conviction.

— Je suis amoureux d'une autre femme. Elle est jeune et me donne l'impression de reprendre goût à la vie.

Sous le choc, Mikaela porta une main à sa bouche. Elle avait l'impression de recevoir un coup de poignard en plein cœur.

— Mikaela..., reprit Louis, les larmes aux yeux, je veux divorcer !

Mikaela le dévisagea en silence un long moment, trop bouleversée pour réagir.

— Je ne comprends pas, articula-t-elle tandis que des larmes lui brouillaient les yeux.

Pas une seule fois au cours de leurs vingt-cinq ans de mariage elle n'avait imaginé qu'il la quitterait un jour. Ce genre de chose arrivait aux autres, pas à elle !

— Tu abandonnes ta famille pour une aventure ! s'écria-t-elle avec désespoir.

La tristesse qu'il lisait dans les yeux de Mikaela lui déchirait le cœur, mais aussi cruel que cela puisse paraître, il se sentait libéré d'un énorme poids qui pesait depuis bien trop longtemps sur ses épaules. Il n'en pouvait plus de mener cette double vie.

— Ce n'est pas qu'une simple aventure, murmura Louis, désespéré. Je l'aime ! Je suis désolé... mais c'est avec elle que je veux vivre maintenant, conclut-il d'une voix étranglée.

Mikaela agita la tête comme pour s'éclaircir les idées et reprendre contenance.

— Si c'est une blague, je ne la trouve pas drôle ! souffla-t-elle.

— Je suis très sérieux, Mikaela, lui dit-il en plongeant son regard dans le sien. Je suis amoureux d'une autre femme !

Les mots frappèrent Mikaela comme une gifle en plein visage. En cet instant précis, elle avait l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds et qu'elle risquait d'être engloutie par le vide.

— Tu ne le penses pas vraiment ! Ce n'est pas possible ! affirma-t-elle d'une voix tremblante. Qui est cette femme ?

— La dernière chose que je veux, c'est te faire de la peine...

— Réponds, lui enjoignit-elle d'une voix anéantie par le chagrin.

— Elle est ingénieure au bureau.

— Quel âge a-t-elle ? demanda Mikaela d'une voix tremblante.

— Vingt-six ans !

— Mon Dieu, Louis... elle est à peine plus âgée que notre fille ! Est-ce que tu l'as mise enceinte ?

Cette pensée accablante venait de lui traverser l'esprit.

— Non, elle n'est pas enceinte.

— Tu ne peux pas sérieusement foutre en l'air vingt-cinq ans de mariage pour une petite crise du démon du midi ! Tu n'as qu'à mettre fin à cette aventure, je vais te pardonner et on n'en parle plus ! ajouta-t-elle d'un ton suppliant et les larmes aux yeux.

— Tu es une femme extraordinaire et une mère incroyable pour notre fille. Je t'aime encore beaucoup, mais..., hésita Louis.

Une bouffée de désir l'envahit en songeant au corps mince et ferme de Claudia et il baissa les yeux de peur que son épouse ne perçoive son trouble. Mikaela lisait en lui comme dans un livre ouvert. Le chagrin lui nouait toujours l'estomac, mais très rapidement, la colère la submergea.

— Tu m'invites dans mon restaurant préféré pour m'annoncer que tu veux divorcer le jour même de notre anniversaire de mariage ! Tu aurais au moins pu avoir la délicatesse de me le dire à la maison, ou d'attendre à demain ! Mais non, tu préférerais m'humilier en public.

Louis pâlit. À voir l'expression sur le visage de Mikaela, il comprit qu'il avait oublié leur anniversaire de mariage. Incapable de rester une seconde de plus assise devant cet homme qu'elle ne reconnaissait plus, elle se leva alors d'un bond. Des insultes qu'elle n'arrivait pas à prononcer tellement la colère l'étranglait se pressaient à ses lèvres. Elle se fit violence pour ne pas le gifler ou lui jeter son verre de vin au visage. Elle n'allait pas faire d'esclandre ni se donner en spectacle de façon stupide et humiliante, même si elle en mourait d'envie.

Les larmes l'aveuglaient quand elle poursuivit en haussant la voix :

— Tu te mets le doigt dans l'œil si tu penses t'en sortir comme ça ! Quand j'en aurai fini avec toi, il ne te restera plus un cent dans les poches. On verra bien si ta maîtresse va encore vouloir d'une vieille peau ruinée !

Sur ces mots, elle tourna les talons avec toute la dignité dont elle était capable d'afficher. Dans sa précipitation à vouloir quitter le restaurant, elle heurta leur serveur.

— Je suis désolée, je ne vous avais pas vu, s'excusa-t-elle, confuse.

Mikaela s'engouffra dans sa voiture. Elle tremblait de tous ses membres, si bien qu'elle dut s'y reprendre à plusieurs reprises avant de réussir à appuyer sur le bouton de démarrage du véhicule. À peine consciente du trajet qu'elle empruntait, elle conduisit comme un automate jusqu'à sa demeure.

Une fois arrivée devant l'allée de sa maison, elle actionna la télécommande de la porte du garage. Une bouffée de haine l'assailit quand elle vit la rutilante Harley-Davidson de Louis, et elle dut se retenir pour ne pas foncer sur la précieuse moto pour la réduire en mille morceaux. Une fois dans la maison, sa colère s'accrut. Elle n'avait qu'une idée en tête : se venger de l'homme qui venait de détruire sa vie et qui, sans aucun scrupule, mettait fin à vingt-cinq ans de mariage. Comment avait-elle été assez naïve pour ne pas avoir réalisé que son mari la trompait ? Quelle idiote ! Depuis combien de temps entretenait-il une liaison avec cette femme ?

La rage au cœur et des sacs poubelle dans les mains, elle monta à l'étage. Elle commença par vider les tiroirs de la commode de Louis. Sous-vêtements, bas et chandails trouvèrent le chemin des ordures. Puis, ce fut au tour de ses costumes griffés et de ses chemises bien amidonnées. Souliers, ceintures, cravates, tout ce qui lui appartenait eut droit au même traitement. Aiguillonnée par un instinct de vengeance, Mikaela ouvrit la fenêtre et, comme elle allait jeter les sacs par-dessus bord, elle rencontra le regard de la voisine d'en face qui venait à peine d'emménager dans le quartier. Honteuse du spectacle qu'elle s'appêtait à offrir au voisinage, elle s'écarta de la fenêtre et se laissa tomber sur son lit. En enfouissant son visage dans ses mains, elle éclata en sanglots convulsifs.

Lorsqu'elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir, elle bondit sur ses pieds, le cœur battant. Toute la rage qu'elle avait éprouvée

était disparue, laissant plutôt place au fol espoir que Louis s'était rendu compte qu'il avait commis une erreur en voulant la quitter! Toutefois, lorsqu'il pénétra dans la chambre, elle vit à son visage ravagé par la culpabilité qu'il ne revenait pas vers elle pour lui déclarer son amour. Il la quittait bel et bien pour cette autre femme! Secouée de chagrin, elle se jeta dans les bras si réconfortants de Louis, tandis que des larmes glissaient doucement sur les joues de ce dernier. Avec douceur, il lui caressa les cheveux. Ce fut un long moment de tendresse qu'ils partagèrent en silence.

Le lendemain matin, Mikaela se réveilla, fortement ébranlée par les souvenirs de la veille. Le soleil qui brillait à travers les rideaux semblait la narguer. Elle aurait préféré que le temps soit aussi maussade que son humeur et qu'il pleuve plutôt que de devoir affronter la belle journée qui s'annonçait. Comme elle se redressait dans son lit, elle se tourna vers la place vide de Louis et un sanglot s'échappa de sa bouche. Elle s'empara de l'oreiller de son époux et le serra contre elle. Il sentait encore son eau de toilette et elle inspira profondément pour s'imprégner de son odeur qui lui manquait déjà cruellement.

Puis, le cœur lourd, elle se leva péniblement et descendit à la cuisine pour se préparer un café. Elle se sentait toute courbaturée, comme si elle avait couru un marathon la veille. Elle tressaillit en apercevant son reflet dans le grand miroir du salon. Son maquillage de la veille coulait sur son visage ravagé par les larmes, et ses yeux étaient rouges et gonflés d'avoir tant pleuré. C'est le dos voûté sous le poids du désespoir qu'elle pénétra dans la cuisine. Abattue, incapable de se rendre jusqu'à la cafetière, elle se laissa choir sur une chaise. Submergée par une vague de désespoir, elle cacha son visage dans ses mains et éclata de nouveau en sanglots. L'univers qu'elle connaissait

depuis vingt-cinq ans venait de voler en éclats. Un sentiment d'irréalité l'envahit, comme si tout cela n'était qu'un mauvais rêve. Un cauchemar qu'elle oublierait vite une fois réveillée.

Un son strident la fit soudainement bondir de sa chaise. La sonnette de l'entrée retentissait, forte, insistante, comme si quelqu'un attendait derrière la porte depuis déjà un moment. Elle décida de l'ignorer. Peu importe de qui il s'agissait, elle ne voulait voir personne. Il lui semblait également entendre son téléphone portable sonner à l'étage, mais elle se sentait incapable de faire le moindre geste, encore moins de monter dans sa chambre pour répondre à l'appel. Mikaela se laissa baigner dans cette léthargie de longues minutes avant de se décider à voir qui voulait la joindre à ce point. Elle ne fut pas surprise de constater que c'était Stéphanie, qui voulait sans doute connaître tous les détails de son souper de la veille. Devant l'insistance de son amie à lui parler, elle se résigna à lui écrire un court texto prétextant devoir rester au lit à cause d'un vilain rhume. Peu après, elle avala deux somnifères pour sombrer dans un lourd sommeil qui lui permettrait de ne plus penser à Louis et d'oublier sa peine.



Le dimanche suivant, toujours terrassée par le chagrin, Mikaela errait comme une âme en peine dans la maison. Elle ressentait encore la même douleur fulgurante lui transpercer la poitrine en songeant au départ brutal et définitif de son époux après toutes ces années d'apparent bonheur. Elle s'était bercée d'illusions en imaginant leur couple solide et harmonieux. Avec le recul, elle dut néanmoins admettre qu'il y avait eu plusieurs signes annonciateurs. Ils ne faisaient pratiquement plus l'amour et, quand Mikaela tentait un rapprochement, Louis prétendait être trop fatigué. Il s'était mis à passer la nuit à son bureau, et

ces absences s'étaient répétées de plus en plus souvent jusqu'à ce qu'ils deviennent pratiquement des étrangers dans leur maison. Il était évident qu'elle avait sciemment fermé les yeux devant les indices que son mari la trompait.

Ruminant sa haine contre la femme qui lui avait volé son époux, elle ouvrit le frigo pour se préparer un sandwich au jambon qu'elle agrémenta de mayonnaise, de laitue et de tranches de tomate. Elle n'avait pas faim, et le simple fait d'imaginer Louis dans les bras de sa maîtresse lui donnait un haut-le-cœur, mais il fallait qu'elle se force à manger. À présent, sa fille était sa seule raison de vivre.

Elle s'apprêtait à se verser un verre de jus d'orange lorsque son regard tomba sur le cellier que Louis s'enorgueillissait de garnir des meilleures bouteilles de vin. Avec un ricanement amer, elle s'empara d'un Château Bellevue-Mondotte 2010, un nectar à cinq cents dollars que son mari avait rapporté de France et qu'il gardait pour une grande occasion. *Après tout*, songea-t-elle avec ironie en s'emparant du limonadier, *un divorce... n'est-ce pas un événement à fêter ?*

Elle en était à son troisième verre quand on frappa bruyamment à la porte. De la cuisine, elle entendit parfaitement son amie Stéphanie crier :

— Ouvre, sinon j'appelle la police !

Mikaela se leva et tituba sous l'effet de la boisson. Malgré les vapeurs de l'alcool qui lui brouillaient les idées, elle savait que Stéphanie ne plaisantait pas et que, si elle n'ouvrait pas la porte, son amie mettrait sa menace à exécution. Les jambes molles comme du coton, elle se rendit dans le vestibule et posa la main sur la poignée.

— Pas besoin de hurler! dit-elle en ouvrant.

— Veux-tu me dire pourquoi tu ne réponds pas à mes appels? lui demanda Stéphanie en pénétrant dans la maison.

S'apprêtant à poursuivre son discours de reproches, elle tressaillit en voyant l'état lamentable de son amie. En peignoir, les cheveux gras et emmêlés, Mikaela offrait un spectacle désolant. Et à l'odeur âcre qui se dégageait de son corps quand elle la prit dans ses bras, Stéphanie comprit que Mikaela ne s'était pas lavée depuis plusieurs jours.

— J'étais morte d'inquiétude, finit-elle par dire. Ça fait six jours que tu ne réponds pas à mes appels ni à mes textos.

— Louis m'a quittée! poussa Mikaela en se dégageant de l'étreinte.

— Quoi? prononça Stéphanie d'une voix haut perchée.

Elle crut avoir mal entendu, mais son amie répéta dans un long gémissement:

— Louis m'a quittée!

Sous le choc, Stéphanie ne put que balbutier:

— Ça n'a aucun sens, ce que tu me dis!

Tout le monde s'accordait pour dire que Mikaela et Louis formaient un couple uni.

— Il m'a quittée pour une fille à peine plus âgée que Jennifer! affirma Mikaela d'une voix altérée par le chagrin.

— Je n'en reviens pas! s'écria Stéphanie en suivant son amie dans la cuisine. C'est probablement juste une passade. Tu verras, il va revenir en te suppliant, la queue entre les jambes.

— Ça m'étonnerait, répondit Mikaela en poussant un long soupir d'abattement. Tu aurais dû voir son visage s'illuminer quand il parlait de cette femme.

— Le salaud ! s'exclama Stéphanie, rouge de colère. Jamais je n'aurais pensé que Louis était du genre à bander sur des petites jeunes.

Mikaela fut d'abord choquée par les paroles crues de son amie, mais, au fond d'elle-même, elle savait que c'était la vérité. Son mari n'était rien d'autre qu'un coureur de jupons. Malgré la fureur que lui inspirait cette constatation, elle avait le cœur encore très alourdi par le chagrin et, l'alcool aidant, elle éclata en sanglots convulsifs. Stéphanie s'empressa de contourner le comptoir pour venir la prendre dans ses bras.

— Pleure un bon coup, tu en as besoin, murmura-t-elle. Je n'aurais pas dû me montrer aussi dure envers Louis. C'est quand même ton mari.

Mikaela s'écarta doucement en essuyant ses larmes du revers de la main.

— Tu n'as dit que la vérité. Aussi dure soit-elle à accepter.

— Je pense que tu as assez bu ! la sermonna Stéphanie quand elle vit son amie remplir sa coupe de vin.

Mikaela n'en était pas à son premier verre d'alcool, et il n'était que onze heures trente du matin. De ce fait, Stéphanie conclut qu'il était hors de question de la laisser seule, car elle risquait de tomber et de se blesser sérieusement.

— Je n'ai rien de prévu aujourd'hui, annonça-t-elle. Je vais te tenir compagnie, du moins jusqu'à ce que tu dégrises. Et après, tu iras prendre une bonne douche, parce que tu pues, ma vieille !

La plaisanterie n'eut pas l'effet escompté. Mikaela haussa les sourcils et adressa un sourire pincé à son amie.

— Rentre chez toi! répliqua-t-elle en avalant d'un coup sec son verre de vin. Je suis assez grande pour m'occuper de moi-même.

— À te regarder, on ne dirait pas!

Mikaela lui lança un regard noir, mais elle ne rétorqua pas.

— Quand est-ce que Jennifer revient du chalet de son copain? s'enquit Stéphanie en préparant du café.

À l'évocation de sa fille, Mikaela sentit un long frisson lui parcourir l'échine et son teint devint livide. La panique se lisait sur son visage, et c'est d'une voix tremblante qu'elle bredouilla :

— Lundi prochain. Je ne veux pas lui annoncer cette nouvelle par téléphone. Oh, mon Dieu, Stéphanie! Comment je vais annoncer à ma fille que son père et moi allons divorcer?

— Ce n'est pas à toi de lui dire quoi que ce soit! Que Louis assume ses actes en apprenant lui-même à Jennifer sa décision de te quitter. Le salaud, il ne doit pas s'en sortir aussi facilement!

Elle avait prononcé ces dernières paroles avec colère, martelant chaque mot d'un ton cassant.